LA PRIÈRE DU PAUVRE

(LÉGENDE)

LA famine sévissait dans les Pays-Bas. Les ouvriers étaient sans travail. On ne trouvait plus à gagner nulle part.

Pour donner du pain à ses petits enfants, la veuve Margareth avait vendu son grand bœuf d'argent et la croix ornée de rubis qu'elle avait reçue de son mari le jour de ses noces.

Elle avait vendu ses casseroles brillantes comme l'or, ses meubles, son linge... jusqu'à son lit... Il ne lui restait plus rien et ses enfants, s'attachant à sa robe, lui criaient sans cesse : J'ai faim, maman, j'ai faim.

Pauvre Margareth !

Plus que les tiraillements de la faim, leurs larmes, leurs cris lui déchiraient les entrailles. Mais que faire ? Trait-elle mendier ? A quoi bon ! La misère était partout et la charité avait fui. A la porte des riches, la veuve avait vu de pauvres petits implorer en vain une bouchée de pain. Il ne lui restait plus qu'à voir mourir ses enfants, qu'à supporter la lente agonie de la faim.

Mais un pas rapide retentit sur l'escalier. La porte s'ouvre. C'est Jean Werthengen, son voisin.

— Nous sommes sauvés, s'écrie-t-il hors d'haleine. Un gros navire chargé de blé est arrivé... Vite, vite, hâtez-vous, les rives de la Saar sont déjà couvertes de monde.

Ces paroles rendent la vie à la pauvre mère. Elle oublie qu'il ne lui reste plus une obole et serrant ses enfants dans ses bras :

Wilhelm, Bertha, s'écrie-t-elle radieuse, avez-vous compris ? Il est arrivé du blé... Ce soir, votre mère vous donnera du pain...

Et, entraînant les enfants qui ne pleurent plus, elle se dirige vers le port où la foule s'agite.

Le marchand est debout à l'arrière du vaisseau. En